

des verres vides des fleurs et des abeilles

19 avril 2010 - 23h42

La soirée était agitée, comme bien d'autres, dans la salle de l'Auberge du Chat qui pêche, et plus encore cette fois-ci en raison d'un anniversaire qui se prolongeait à cette heure (trop) avancée. A son comptoir, Cauona astiquait des verres qui se remplissaient perpétuellement d'alcools plus ou moins légaux, et Saule luttait pour maintenir le cap au service.

Cette dernière arriva dans la cuisine comme une fusée difforme, encombrée par de nombreux verres et assiettes perchés sur des plateaux. Elle déposa le tout le plus doucement possible sur l'évier à côté de Merle, et, sans rien dire, s'approcha du four où le quatrième plat de congres astigmatas cuits à point attendait gentiment qu'on les serve. Mais quand allaient-ils passer au dessert ? Elle en mit un dans une assiette, prépara une autre platrée, remplit un bol de soupe, et fit du bruit dans la cuisine pendant deux bonnes minutes sans rien ajouter. Puis, après deux minutes supplémentaires à touiller une soupe qui



Crédit : domaine public



n'en avait pas besoin, elle jeta un œil à la silhouette qui faisait silencieusement la vaisselle.

Merle avait cette dégaine un peu voutée mais solide, faisant penser à un homme vieillissant mais encore fringant. Super. Saule aurait préféré qu'il ait eu l'apparence d'une petite fille, ou d'un jeune adolescent, ou en tout cas de quoi que ce fut de plus jeune qu'elle. Mais elle allait devoir faire avec. Elle prit une grande inspiration.

Une petite semaine auparavant, dans sa très nouvelle émancipation de parole, le commis s'était manifestement quoique brièvement essayé à la « *conversation* » avec une employée du Ministère. Peut-être l'ignorait-il, d'ailleurs, mais elle travaillait au bureau des meurtres et enquêtes qui collaborait en liens étroits avec le Département de Forensique de l'Hôtel-Dieu Saint Archambault. Une fouine, donc. Et une fouine qui s'était prise d'intérêt pour lui, au point de demander de ses nouvelles en ce soir. De ses nouvelles ! Elle qui ne remettait même pas sa tête (comme tout le monde, d'ailleurs) ! La situation était risquée, de l'avis de la jeune-femme. Le commis aurait pu se laisser embarquer dans n'importe quoi, étant donné son inexpérience dans les relations sociales et même les relations tout court. Saule se sentait ridicule de vouloir lui parler des choses de la vie. Sauf qu'elle se doutait bien que peu de monde avait dû aborder la question avec l'oiseau. Pas Caupo, en tous cas. Ni Enguerrand, Merlin non. Et ce n'était pas à Saint Archambault que le pauvre garç... hem... enfin l'être humain qu'il était, avait pu apprendre quelque chose, au milieu de ces gamins turbulents.

— Hem... Merle ?, appela-t-elle.

Un verre dans la main, ce dernier avait commencé à faire couler de l'eau dans la bassine en cuivre et préparait le savon en poudre qui ferait mousser le tout. Lui aussi aurait préféré s'être changé en quelque chose doté de petites mains. Pour la vaisselle, c'était bien plus pratique. Mais en dernier recours, il pouvait utiliser la petite brosse et le goupillon qui se trouvaient suspendus à un crochet au-dessus du robinet.

Ses pensées se perdaient encore quelque part, et il sembla être réveillé en sursaut par la voix de Saule, qui avait pourtant fait un bruit de fanfare en maniant les plats et les ustensiles de cuisine. Il tourna la tête vers elle, en bon quinquagénaire grisonnant qu'il était, et lui fit un : « *Mmmm ?* » qui signifiait qu'il était bien là. Derrière la fenêtre, juste au-dessus de l'évier, deux des trois chats errants habitués de la cour se tortillaient. Ils avaient senti les bonnes odeurs de poisson et ne partiraient que lorsque les poubelles auraient été sorties... ou exploitées au mieux.

Un bon point : le quinquagénaire avait répondu, c'était donc bien Merle, derrière cette barbe de quelques jours et sous ces yeux de basset. Parfait.

Maintenant le plus dur était à venir. En traversant la salle, Saule avait essayé de penser à la meilleure manière d'amener le sujet sur le tapis. C'était également pour ça qu'elle avait tourné en rond dans la cuisine.

Comment donc aborder le sujet ? Quand on y réfléchissait logiquement, il se divisait en deux sous sujets dont l'un était plus facile à aborder que l'autre. Ensuite, il fallait réfléchir à une phrase d'entame. « *Tu connais cette greluche maniérée du Ministère ?* » n'était malheureusement pas une option envisageable, même si Saule la trouvait mille fois préférable à : « *Tu sais comment on fait les bébés, Merle ?* ». Hésitante, elle opta pour un moyen terme.

— Tu sais, Merle, il y a une *femme* qui a demandé de tes nouvelles, au service. Elle m'a demandé de te passer son bonjour. Je suppose que tu la connais. Et ce n'est pas dans tes habitudes – je veux dire – de connaître quelqu'un. Comme elle travaille au Ministère, j'ai préféré ne pas lui dire que je te connaissais... A cette *femme*...

Saule s'arrêta le temps de saisir un long couteau et de débiter des tranches de citron si fines qu'on les aurait dit transparentes. Elles feraient merveille sur le congre.

— Tu crois que cette *femme* est digne de confiance ?

Bon, c'était réglé pour la première partie. Saule avait peut-être un peu insisté sur le mot « *femme* », et peut-être n'aurait-elle pas dû abattre fortement son couteau en prononçant ce mot, mais elle se sentait bizarrement contrariée.

Si les employés ministériels étaient monnaie courante à l'auberge, ceux qui fréquentaient les forensiques de façon si proche étaient rares, et les représentants directs de St-Archambault encore plus. Concrètement, ils vivaient en cercle fermé et n'allaient pas picoler en dehors de leurs Cercles. Cependant, l'oiseau se méfiait lui aussi. Tout ce qui venait de l'autre côté du Parvis de Notre Dame était synonyme d'ennuis durables.

Lorsque Saule insista pour la première fois sur le mot « *femme* », il ne réagit pas. Vu son état d'énervement, c'était certainement une marque de dénigrement. Mais lorsqu'elle réitéra cette accentuation une seconde fois, le commis ne put s'empêcher d'arquer un sourcil un peu déconfit. Pourquoi cela comptait tant qu'elle soit une femme ? Ses yeux se posèrent sur le couteau que Saule maniait avec des coups de poignet rageurs. Il lui vint à l'esprit qu'il ne ferait pas bon l'énervé, en cette minute... Mais il y avait autre chose, et il ne savait pas quoi.

— Je... Je ne sais pas, répondit-il en essayant de reprendre le fil de l'histoire qui avait mené à cette conversation.

Ce qui s'était réellement passé...

— Je dormais sur le banc de la table 7, la première fois qu'elle est venue.

des verres vides, des fleurs et des abeilles

Il n'y avait personne, il était neuf heures et demie...

Pourquoi se sentait-il toujours le besoin de se justifier.

— Elle ne m'a pas vu et a failli me briser la nuque. Elle était désolée, pour se faire pardonner, elle m'a donné un caramel. C'est tout.

Il se mit à retirer ses gants de vaisselle avec un air navré.

Des caramels. Des caramels ? Des caramels ? Mais qu'est-ce que Merle avait dans la tête pour accepter des bonbons de la part d'une inconnue ?

— Et tu as accepté.

Saule pausa précautionneusement son couteau sur la table. Elle sentait confusément qu'il valait mieux qu'elle reste momentanément à l'écart de tout objet tranchant ou contondant : le pauvre Merle risquait d'en faire les frais s'il continuait à s'enfoncer comme ça. En l'occurrence, son visage de quinquagénaire avait l'air franchement désolé. Saule soupira avant de reprendre d'un ton qu'elle voulait plus calme.

— Elle ne l'a pas fait exprès, c'est ça ? Elle a failli te tuer mais elle n'a pas fait exprès ? Attends, tu dormais ?

La cuisinière venait de se figer.

— Elle t'a vu te transformer ?

Pire que ça, elle l'avait vu endormi. Mais de ses doutes, Saule n'avait encore parlé à personne.

— Merle, est-ce que cette femme t'a dit quoi que ce soit de particulier par rapport à ton apparence, pendant que tu discutais avec elle ?

Peut-être, effectivement, que Merle aurait dû utiliser d'autres termes que « *briser la nuque* ». Sorti du contexte, cela pouvait sembler être une tentative d'atteinte à sa personne, mais la vérité était que cette personne ne l'avait pas fait volontairement. Il se sentait comme un gamin que l'on réprimandait, et il n'aimait pas bien ça. Fort heureusement, Saule avait déposé son couteau. C'était au moins une inquiétude en moins. Il soupira.

— Elle m'a réveillé... alors bien sur elle a vu..., poursuivit-il avec un air encore plus ennuyé.

D'ordinaire, il essayait de ne pas s'endormir. Regardant par terre, il ajouta :

— Elle n'a pas posé de question...

Merle n'avait pas l'habitude de se faire interroger. Et de parler autant d'un coup non plus. Il n'était visiblement pas à l'aise, et Saule devait le sentir,

car elle avait légèrement changé de ton. Néanmoins, ce qui se passait à l'intérieur d'elle était transparent, et Merle pouvait imaginer ses dents grincer.

Et pourtant non, les dents de Saule ne grinçaient pas pour la bonne raison qu'elle avait la mâchoire tellement serrée qu'elle n'arrivait plus à bouger quoi que ce soit à l'intérieur.

La jeune-femme commençait à se faire pas mal de soucis. Elle considérait Merle comme un mélange de petit frère et de chaton trempé sous la pluie. Elle ne tenait pas du tout à voir l'indiscrete s'entêter et le jeune-homme devoir fuir à cause d'une founarde du Ministère. Où irait-il encore ?

— Le fait qu'elle ne te pose pas de question sur le coup ne veut pas dire qu'elle ne t'en posera pas plus tard, tu sais.

Le ton de Saule était plus hésitant, mais le vin était tiré, et il fallait le boire, malgré le retard pris sur les congrès.

— Et puis tu sais, elle n'a pas amené de sbire, donc c'est peut-être qu'elle ne te veut pas de mal. Peut-être. Mais il est aussi possible que tu lui aies, heu... tapé dans l'œil, tu vois ? Les gens du Ministère...

Saule se retint in extremis. Elle allait dire « *aiment ce qui est bizarre* ». Le pauvre Merle n'avait certainement pas besoin de ça. Elle se reprit.

— Ils sont réputés pour être assez têtus, tu vois. Alors si, et bien, elle en pince pour toi, il est possible qu'elle essaie de te retrouver encore et de poser plus de questions, tu vois ce que je veux dire ?

Non, Merle ne voyait pas du tout ce que Saule voulait dire. Effectivement, la femme aux caramels n'avait pas amené de sbires du Ministère, et pas non plus de Saint Archambault, et cette seule pensée vint chasser par mal des craintes qui lui restaient encore. Tout ça venait tout simplement confirmer que ses intentions à son égard n'étaient pas mauvaises. Merlin, mais pourquoi sa collègue en faisait tout un plat ? « *Tapé dans l'œil* »... Mais non, Saule n'y était pas du tout...

— Saule, fit-il avec sérieux. Elle ne m'a pas tapé, je te jure. Elle voulait juste s'asseoir.

Merle ne savait pas à quel point il tombait à côté de ce qu'avait voulu dire Saule. Cependant, la suite de sa phrase lui provoqua un doute.

— Tu veux dire quoi par « *en pince pour toi* » ?, fit-il avec les sourcils froncés, et un doute sur le fait qu'elle veuille encore parler de quelques sévices. Son air devait être résolument comique, et même les chats, derrière la fenêtre, avaient arrêté de penser au poisson.

Au vu de la tête de Merle, Saule commençait à se douter qu'elle avait oublié

un paramètre important. Son air était à la fois perdu et misérable. Il n'avait rien compris du tout. Le cerveau de la jeune-femme se remit à mouliner très vite. Comment – donc - expliquer ça à un presque-assurément-garçon-de-base, mais qui ne l'était en fait qu'à mi-temps.

Saule était à peu près certaine qu'il n'avait pas lu les livres « *d'art et d'essai* » d'Enguerrand, étant donné que c'était elle qui les gardait depuis la dernière descente de Caupo dans la chambre du jeune-homme. Et même s'il les avait lus, ces livres parlaient principalement de jeunes filles sous-nourries qui soupiraient pendant 500 pages après un bellâtre gominé qui - en général - mourrait avant d'avoir pu faire quoi que ce soit de biologiquement instructif. Déjà qu'il fallait 40 pages rien que pour décrire un baiser, alors Saule ne voulait pas penser au reste.

— Hem, ahem.... Merle, comment te dire.... Est-ce que...

Elle s'arrêta et respira un grand coup. Il allait falloir être pédagogue.

— Est-ce que cette femme avait l'air d'avoir le béguin pour toi ?

Elle se souvint alors qu'étymologiquement, le béguin faisait référence à un instrument de torture.

— Bon, oublie ce que je viens de dire. Est-ce qu'elle avait l'air, heu... intéressée par toi ? Est-ce qu'elle t'a dit qu'elle voulait devenir ta « *bonne amie* » ou quelque chose comme ça ? Est-ce qu'elle t'a fait des avances, ou sous-entendu qu'elle pourrait vouloir faire un tour dans les bois avec toi, dans le pire des cas ?

La jeune Clodohald sentait son sang lutter pour monter jusqu'à ses joues, mais elle se retenait. Pas question qu'elle ne rougisse à cause d'une greluce ministérielle qui l'obligeait à demander à Merle ce qu'il savait des choses de la vie. Et la réponse semblait être « *pas grand-chose* », manifestement, voire encore moins.

Faire un tour dans les bois ? Mais Saule était en train de perdre la tête ou quoi ? Pourquoi elle parlait des bois ? Merle ne sut vraiment pas quoi répondre, au moment où la serveuse posa cette question saugrenue avec le plus grand sérieux du monde, comme si l'avenir même du commis était en jeu. Il s'arrêta, un peu interloqué, et répondit très lentement, en détachant chaque mot, comme s'il s'inquiétait pour la santé mentale de sa collègue.

— Non... Elle ne m'a pas parlé de la forêt...

Saule le fixait constamment, et la chose commençait à le mettre franchement mal à l'aise. Elle n'avait pas l'air décidée à le renvoyer à sa vaisselle, et - concrètement - Merle ne voyait pas où elle voulait en venir avec ses histoires. Les impatients de la salle n'allaient pas se servir tous seuls. Bien sûr, elle avait eu l'air intéressée par lui ! Elle lui avait demandé où

il rangeait les périodiques ! Mais de là à être sa bonne amie, il y avait un fossé... Personne n'avait jamais proposé ça à Merle, de toute façon. En dehors d'Enguerrand, de Saule et peut-être même de Caupo, des amis, il n'en avait pas.

— Saule..., fit-il misérablement. Si elle ne me veut pas de mal, pourquoi tu t'inquiètes...

Même si Merle ne comprenait pas ce que Saule avait derrière la tête, il lui était bien reconnaissant de s'en faire pour lui. Ceci transparut sans encombre sur le visage fatigué de l'homme grisonnant, à cet instant, et le commis espéra que sa collègue s'en rendrait compte.

Cette dernière commençait à comprendre vaguement que les métaphores ne servaient qu'à embrouiller le tableau. Pourquoi Enguerrand n'était-il jamais là quand on avait besoin de lui ? C'était un garçon après tout, et Merle aussi puisque – d'un commun accord des habitants de cette auberge – on se référait à lui comme à un « *il* ».

— Merle, fit-elle gravement avant de s'arrêter pour inspirer un grand coup.

Elle se souvenait que son père, quand elle avait 16 ans, l'avait prise entre quatre yeux pour lui parler des petites fleurs et des abeilles qui virevoltaient. Elle lui avait ri au nez en lui disant qu'elle avait mis son nez dans des livres de biologie depuis bien longtemps déjà et qu'elle n'avait pas besoin de ce petit cours. En fait, là, maintenant, elle aurait bien aimé pouvoir ressortir ces explications plus ou moins vaseuses avec une conviction comparable à la sienne.

— Merle, reprit-elle une nouvelle fois avant de s'interrompre.

Les petites fleurs, les abeilles, les graines et les jolis matins de printemps risquaient d'être un peu métaphoriques, pour le coup. Il fallait amener la chose en douceur. Partir de quelque chose de concret. De quelque chose que Merle côtoyait au quotidien.

— Merle...

Et elle s'arrêta de nouveau. Elle n'allait pas commencer par parler directement au garçon des différents organes reproducteurs, comme ça, au milieu d'une cuisine. Non, ça c'était la part de Caupo, et Saule était sûre qu'il s'en sortirait... moyennement bien. Il allait falloir opter pour un moyen terme.

— Merle, tu as déjà vu des chatons, non ? Tu sais comment est-ce que les chatons naissent ?

Voilà, elle l'avait dit.

des herres bides, des fleurs et des abeilles

Saule avait l'air grave, ce n'était pas bon signe. Il semblait pourtant à Merle que tous deux étaient tombés d'accord pour élever la cliente au-dessus de tout soupçon... Pourtant, sa collègue continuait de serrer les dents tout en cherchant à formuler des phrases qui s'avéraient le plus souvent sibyllines. D'ordinaire, Saule était quelqu'un de réfléchi qui parlait de façon juste. Merle l'admirait pour ça. Souvent, il avait ressenti l'envie d'avoir un jour la même aisance qu'elle. Et pourtant, en cette heure, elle lui apparaissait sous un jour assez différent.

A l'évocation des chats, il tourna la tête vers les félins qui étaient toujours assis en poulets derrière la fenêtre de la cuisine. Et pourtant, Saule poursuivit, et Merle cessa immédiatement de les regarder pour fixer à nouveau la jeune-femme. Comment naissaient les chatons ?

— Ils sont sales, répondit-il avec une hésitation. Et aveugles, aussi.

En répondant de façon aussi objective à la question qui lui avait été posée, Merle avait cependant tout de même gardé les sourcils froncés, montrant bien qu'il était en train de comprendre quelque chose. Ou en tous cas, il craignait de comprendre parfaitement où Saule voulait en venir, à présent. Son air se fit moins perdu mais plus méfiant.

Le visage du jeune quinquagénaire semblait, autant que Saule arrivait à le décoder, exprimer une certaine compréhension des objectifs de la serveuse. Restait maintenant à lui faire comprendre le rapport avec la greluche du Ministère.

— Ce que j'essaie de te dire, continua-t-elle courageusement, c'est que cette femme-là bas qui demande après toi, eh bien c'est une femme. Un peu comme moi, mais en plus gros. Mais avec des envies de femme, comme, heu.... avoir des babioles cachées dans le tiroir le plus profond de sa table de nuit, par exemple.

Pourquoi cet exemple-là ? Il avait l'air à moitié métaphorique, en plus. Elle se prit la tête à deux mains. Lorsqu'elle faisait un pas en avant, Saule avait l'impression d'en faire deux en arrière.

— Et ce que les femmes aiment aussi, eh bien c'est de heu... tomber amoureuses, tu vois ?

Plutôt dans cet ordre-là, oui, elle préférait. Merlin mais quelle panade.

Merle souffla un peu bruyamment. Il avait vraiment du mal à saisir où elle souhaitait le mener, avec ses métaphores filées et ses allusions prudentes, et il n'était pas impossible qu'elle le maudisse de ne pas être plus vif d'esprit, en cette heure. Ce n'était pas le genre de chose dont il entendait parler sans cesse. Et en parler était encore plus rare. Non, en fait, c'était la première fois. Comment aurait-il eu à sa disposition tout le dictionnaire des synonymes et citations que Saule trimballait ?

Bien sûr, qu'il savait comment naissaient les chatons. Et pas seulement à l'étape finale de leur premier miaulement pitoyable. Il avait vu souvent des chats se reproduire, en vérité. Parfois même sur la fenêtre au-dessus de l'évier. L'expression « *tomber amoureux* » ne lui semblait cependant pas avoir de rapport immédiat avec le coût des chats. Il aurait encore préféré que la conversation reste sur ce terrain, d'ailleurs. Ses yeux retournèrent s'incruster dans le carrelage de tomettes partiellement brisées, alors qu'il cogitait ce que Saule venait de lui dire. Est-ce qu'elle était sérieuse ? Est-ce que vraiment, les femmes voulaient ça ? Toutes ? Tout le temps ? Peu à peu, son expression redevint celle d'une panique bien sévère, et il commença à tortiller le bord de son tablier, dans un silence nerveux.

Et Saule continua sur sa lancée.

— Donc quand elles tombent amoureuses, eh bien les femmes, heu... vont se promener dans les bois avec les garçons qu'elles aiment, tu vois. Et puis en général les choses deviennent intéressantes. Avec des bébés. Les chatons, en version humaine.

Saule respira un grand coup. Il s'agissait de garder le cap, et surtout, surtout, de ne pas céder au fou-rire ou à la crise de rage.

— Ce que j'essaie de te dire, Merle...

En fait, un bon coup de rouleau à pâtisserie, et ça aurait été réglé. Sur Mademoiselle-je-fais-de-l'œil-aux-jeunots-en-service, là. Hop.

— C'est que cette femme, là, eh bien c'est possible que...

Oui, un bon coup de rouleau et on n'en parlerait plus, quelle délicieuse idée.... Mais taper une employée du ministère au milieu de la salle remplie de monde ?

— Qu'elle n'ait peut-être pas l'intention d'en venir aux bébés, mais pas loin, tu vois.

Merle n'avait pas du tout envisagé ça. C'était absurde, de toute façon, puisque cette femme ne l'avait vu qu'une fois ou deux. L'avoir vu, en plus, ne voulait rien dire, puisqu'il ne ressemblait jamais deux fois à la même chose. Et il n'arrivait même pas à être sûr d'avoir été un homme les deux fois.

Mais si Saule avait raison et que les femmes portaient en elles de telles obsessions, alors son raisonnement s'effondrait. Il avait du mal à le croire, tout de même, même s'il était bien trop anxieux pour organiser ses pensées, et l'heure tournait.

Le temps d'un battement de paupières, et Merle ne ressembla plus du tout à un quinquagénaire. C'était à présent une adolescente aux cheveux châains qui se tenait appuyée contre le tabouret, l'air passablement déconfit. Au

des herres bides, des fleurs et des abeilles

moins, Saule trouverait peut-être la conversation plus aisée, à présent. Elle parlait pourtant pratiquement dans le vide, Merle ne semblant plus réagir du tout. Avec grand peine, il tâcha de déglutir pour faire de la place aux quelques mots qu'il envisageait de prononcer. Et sa gorge était si serrée que son succès était encore incertain.

— Est-ce que... vraiment, toutes les femmes pensent à ça sans arrêt, Saule ?, demanda-t-il avec une crainte immense.

Il avait déjà croisé des tas de femmes sans connaître ces éléments. Saule elle-même en était une. Et à bien y regarder, il en était une aussi, en cet instant. Il ne se sentait finalement pas si différent, quand il prenait l'apparence d'une femme. Il en avait été des milliers de fois, et n'avait jamais eu l'impression de s'être changé en chimère déroutante. Bien sûr, techniquement, cela n'avait rien à voir. Mais de façon globale, son rapport au monde lui semblait demeurer le même.

— Toi... Toi aussi ?, fit-il avec une incrédulité que son amie aurait fort bien pu prendre de travers.

Il regarda alors la serveuse avec un air accablé, comme si l'on venait d'inverser la gravité entre les murs de la pièce.

— Non ! Pas moi !, fit Saule un peu trop rapidement pour être tout à fait honnête.

Il fallait de nouveau redresser la barre. Les eaux mentales de Merle regorgeaient d'écueils insoupçonnés et de gouffres ne demandant qu'à engloutir la pauvre Saule, elle le sentait bien. Il avait tendance à tout prendre de manière littérale. Et également à ne pas comprendre le fonctionnement de base de la plupart des êtres humains, ce qui était quelque peu... déroutant. Il fallait réussir à se caler au même niveau de pensée que lui, ce qui était, pour autant que puisse en juger Saule, à la fois à des hauteurs insoupçonnées et complètement au ras des pâquerettes.

— Ce qui est sûr, je pense, c'est que tu es un garçon plein de mystère pour elle. Alors il vaut mieux heu... Ne pas lui laisser trop d'espoirs. Tu ne crois pas ? A moins que tu sois d'accord, bien sûr, mais...

Elle s'arrêta. La fin de son hypothèse était hautement improbable, mais faisait quand même partie du possible

— Quoi que tu décides, tu dois être prudent.

Pas elle ? Alors toutes les femmes oui mais pas elle ? Voilà qui laissa Merle particulièrement perplexe, sur son tabouret. Pour lui, Saule était l'archétype de la fille. La raison en était simple : jusqu'à des jours récents, elle avait été la seule qu'il lui eut été donné d'approcher à moins de trois mètres

de distance. Alors pourquoi elle, qui était au sommet de la pyramide des femmes, ne portait pas l'attribut qu'elle même jugeait incontournable chez ses semblables ? Ne pas comprendre le troublait et le laissait passablement amer.

Sincèrement, il pensait - et sans vouloir être offensant - que Saule se mettait le doigt dans l'œil. C'était réduire un peu facilement les gens à des sentiments formatés, même s'il était incapable de se le dire ainsi. Cependant, il hocha la tête lorsque son amie lui demanda d'être prudent. Il était toujours prudent. Même lorsqu'il sortait acheter des noix de cajou. Alors face à quelqu'un de vivant, elle pouvait imaginer.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il en hochant la tête, avec la ferme volonté de la rassurer.

Saule s'inquiétait vraiment pour lui, encore plus que d'ordinaire. Souvent, elle le forçait à manger plus en racontant des histoires incompréhensibles de thermodynamique. Elle était inquiète, dans ces cas-là. Mais moins qu'à cette heure...

— Tu sais, Saule..., lui fit-il en essayant d'améliorer sa capacité à agencer les mots.

Il se leva, arrêtant définitivement la cuisson des congres qui seraient emmenés vers l'anniversaire.

— Quand je dois me montrer crédible en fille, c'est sur toi que je prends exemple. Alors je te fais confiance.

Peu importaient les retombées de cette phrase-là, ni le regard décomposé que la serveuse lui rendit. Merle était heureux de l'avoir dit, derrière les airs de chaton mouillé que Saule aimait bien lui prêter. Il cogiterait ce qu'elle lui avait dit en ce soir. Mais il était à peu près sûr que l'histoire de la femme aux caramels, ou de n'importe laquelle de ses semblables, d'ailleurs, s'en tiendrait à cette discussion mémorable qui avait retardé les congres.